Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos E. Bard
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime. — Lacordaire.

Le temps qu'on tue ne meurt jamais sans se venger. — A. Dumas.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le Cancer

Le traitement précoce nous fournit un moyen de diminuer le taux de mortalité par le cancer. Si chaque personne voudrait se faire examiner par son médecin au moins une fois l'an, le diagnostic du cancer pourrait se faire dès le début de la maladie. Voilà une des raison pour laquelle l'examen médical périodique s'adresse à tous. Mais si le malade ne vient pas lui-même se faire examiner, le médecin ne peut aller le rttrouver. C'est au malade donc de prendre l'initiative.

En général, pourquoi les femmes se présent-t-elles chez leurs médécins pour se faire examiner? C'est parce que les symptômes anormaux se montrent. Si les femmes n'ont pas le souci de se sauvegarder contre la maladie en allant se faire examiner tous ls ans, elles doivent apprendre quels sont ces symptômes d'un état anormal de l'organisme.

Evidemment, nous ne pouvons pas faire de nos lecteurs des médécins expérimentés, capables de diagnostiquer le cancer ou autres maladies. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de les avertir de se mettre en garde dès l'apparition de certains symptômes. Nous n'avons pas l'intention de les effrayer; nous voulons tout simplement les renseigner afin qu'ils puissent reconnaitre les avertissemnts précoces du danger qui les menace. Certains symptômes ressemblent à ceux du cancer, mais ce n'est que le médécin examinateur qui puisse déterminer, dans un cas particulier, s'ils indiquent vraiment le cancer ou non.

Au moins un tiers de tous les cancers chez la femme débutent dans la matrice. Pendant l'accouchement il arrive souvent une déchirure au col de la matrice. Si le défaut n'est pas corrigé immédiatement, l'irritation qui en résulte prédispose au cancer.

Chaque mère doit se faire examiner par son médécin quelques semaines après son accouchement afin de savoir s'il existe quelque anormalité qui demande d'être soignée. C'est ainsi qu'elle évitera le danger d'une irritation chronique soit à la matrice, soit au col.

Les femmes pourraient enrayer chez elles les dangers du cancer si lles se présenteraient chez lurs médecins dès l'apparition de symptômes tels que les tumeurs au sein et les écoulements sanguins irréguliers, sur tout après la ménopause.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Tablettes Médicamentées pour la Gorge

Soulagen l'enrouement adouritées. Apaisent les toux. Placissent les gorges tendres, ircez une tablette sur votre langue. Laissez-la dissoudre lentement. Voyez combien elles soulagent rapidement. Paquet de soixante disques, vingt-cinq sous.

RAYMOND BREAU
Edmundston, N.—B.
pharmacien,

LES FABLES

Le Cerf se voyant dans l'Eau

Dans le cristal d'une fontaine
Un cerf se mirant autrefois
Louait la beauté de son bois,
Et ne pouvait qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux.
"Quelle proportion de mes pieds à ma tête ?
Disait-il, en voyant leur ombre avec douleur:
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faite;
Mes pieds ne me font point d'honneur."
Tout en parlant de la sorte,
Un limier le fait partir;
Il tâche à se garantir;
Dans les forêts il s'emporte.
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le ciel lui fait tous les ans.
Et le beau souvent nous détruit.
Ce cerf blâme ses pieds qui le rendent agiles
Il estime un bois qui lui nuit.
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile;

"La Fontaine"

A VOUS, OLYMPE

Permettez-moi, ô Olympe, de vous dédier ces lignes...

Elles ne veulent pas être méchantes; elles ne sont que mélancoliques...

—J'ai beaucoup hésité!... Mais vous êtes tellement "ça" Oh!... non pas dans la majorité des villages, mais dans tant de bourgs phylloxérès par les Loges, qu'il serait malheureux de ne pas croquer votre tête, comme un document pour la postérité.

Les uns, comme toujours, diront;
—Quelle exagération!...

Les autres — ceux qui ont souffert — penseront:
—Olympe? parfaitement! si je la connais! Seulement elle s'appelle Flora chez nous!...

—o—

D'ailleurs, voici deux ans que vous posez devant moi — sans peut-être vous en douter, — depuis que vous avez été expédier de Paris pour remplacer la dernière receveuse défunte...

Un bon souvenir, celle-là! Je la revois encore avec son fin et douloureux profil de veuve... Malgré la maladie qui la rongeait, elle n'eut jamais un courrier en retard ou incomplet... Elle était l'amie respectée de tout le monde, hormis de trois ou quatre francs-maçons qui grognaient parce qu'elle allait à la Messe!

C'était l'âge d'or!...

Depuis, c'est le cuivre!...

Je me rappelle encore l'effarement du village quand vous apparûtes un beau matin de juillet avec — malgré vos cinquante ans bien sonnés —des bigoudis en acier sur le front, une toilette à la Midinette, et un air de vous moquer du tiers, et surtout du quart...

—o—

Ce que je n'ai jamais pu comprendre, c'est pourquoi vous m'aviez pris en grippe!

Que vous ai-je fait, ô Olympe?...

Je n'habite pas le pays; je n'y vote pas; j'entretiens avec mon facteur de la ville, facteur de lettres, d'imprimés, voire même avec le télégraphiste, des relations courtoises....

J'ai pour le ministre des Postes une déférence respectueuse...

Pourquoi m'avoir tacitement déclaré la guerre, à moi, un bon garçon qui s'attriste de toute antipathie même de la vôtre!...

Car c'est vous qui avez ouvert les hostillités... et combien mal!...

Souvenez-vous!

Un jour que mes méninges étaient fortement fatiguées, j'écrivis à M. le curé de votre village, un très excellent ami à moi, une lettre à peu près ainsi conçue:

Cher ami,

Je vous arrive demain matin, vers 10 heures... Ayez pitié d'un pauvre Parisien en démolition, et servez-moi la soupe et le boeuf... Ni plus, mais ni moins!... La soupe du presbytère, toute brune avec des yeux d'or, fleurant bon le céleri de votre jardin... et le boeuf!... u nhonnête coeur qui a vu passer des trains, mais n'est jamais monté dedans!... Cela me changera des boeufs de la rue Saint-Honoré!...

Et, pour ce, d'avance, j'amène, cher ami, à vos pieds l'automobile 100 H P de mes remerciements!...

E. L.

—o—

Qu'y avait-il d'agressif contre vous, ô Olympe, dans cette pacifique missive? Vous n'existiez même pas sur mon horizon!...

Or cette lettre, vous l'avez lue, puis regardée avec malignité!

C'est donc si bon que cela de taquiner un curé!...

Et quand j'arrivai le lendemain, plein d'espoir en un doux réconfort, M. le curé était parti, et sa vieille Catu mangeait, dans la cour, un oiseau rouge et du pain noir!...

Je sortis navré, cherchant mon ami sur la longue route poudreuse où susurraient les peupliers. Je vous rencontrai, ô Olympe! et vous vous tordîtes avec votre adpointe, en voyant ma figure pâle de faim et mon air déconfit...

Le uurlendemain, la lettre, ironiquement, arriva. Elle avait été ouverte à la vapeur d'eau, et mon écriture en avait bavé de chaleur!

Je considéra ceci comme une espièglerie sans importance. Pourtant je me décidai à cacheter mes lettres.

C'était mon droit.

Jules Sandeau a dit: "Il y a quelque chose de plus sacré que la serrure d'un coffre-fort, c'est le cachet d'une lettre, car il ne se défend pas!

Ce droit, je l'exerçai avec d'autant moins de scrupule, que j'avais quelque temps après, une communication grave à faire au curé du village.

Cette fois, la lettre n'arriva pas.

Je m'inquiétai... Je m'agitai... réclamai... Pas de réponse!... Et ceci se répéta quatre ou cinq fois de suite.

J'allai moi-même en personne, à la poste du village. Cette visite-là, je m'en souviendrai toute ma vie!

Il faisait une chaleur torride; le soleil claquait contre les murs et rebondissait sur le crâne des passants. Avec mon chapeau de feutre et ma douillette noire, je n'en perdais pas un rayon; et tel un biscuit à la cuillère qui a trop trempé, j'entrai, déliquescent, dans votre bureau où les mouches bourdonnaient derrière les volets clos, et où le soleil glissant entre les fentes éclatées du bois, mettait des topazes sur les rubis des briques!

Vous voyez, ô Olympe, que je soigne mon style... que je voudrais envelopper l'amertume de ma plainte dans le pain azyme de la poésie!

—o—

Pour moi, j'ai bien la résolution de ne pas augmenter votre courroux.

Plus de lettres, cachetées surtout!... Rien que ds cartes postales, illustrées autant que possible, afin de vous distraire, et qui sait... peut-être d'amener un indulgent sourire sur votre face jaune mais auguste...

Et si elles arrivent, d'avance, un merci ému!...

Je suis, ô Olympe, votre très humble serviteur.

Pierre L'ERMITE

La Participation des Canadiens-Français A la Vie Economique

Un livre à lire et à faire lire

A la demande de plusieurs hommes particulièrement soucieux de l'avenir des Canadiens-français, M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", vient de mettre en brochure la conférence qu'il a prononcée récemment à l'Université d'Ottawa, sur la "Participation des Canadiens-français à la vie économique de leur pays, spécialement de la Province de Québec".

Cette brochure, qui est plutôt un volume, débute par la publication de trois lettres fort intéressantes sur le même sujet, signées par des personnalités éminentes comme M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi, et M. Georges Pelletier, administrateur du "Devoir".

La conférence de M. L'Heureux, préparée à la suite d'une enquête sérieuse faite auprès des hommes les plus autorisés de chez nous, constitue une synthèse du problème économique canadien-français comme il ne s'en est peut-être pas encore faite.

C'est pourquoi sa lecture intéressera vivement tout le monde. Les anciens aimeront à vérifier les dires de l'auteur et les jeunes chercheront dans cette étude des points d'orientation pour l'avenir.

L'auteur n'a aucune prétention à l'infaillibilité. Il soulève néanmoins une multitude de points qui méritent au moins les honneurs de la discussion. Oeuvre d'observation et de réflexion, cette étude incite le lecteur à observer et à réfléchir sur les problèmes les plus palpitants de notre race.

La plaquette se vend 40 sous l'unité, $3.25 la douzaine et $25.00 le cent. Port en plus. Chèques payables au pair.

Les commandes peuvent être adressées à l'auteur, M. Eugène L'Heureux, qui sera au "Progrès du Saguenay", à Chicoutimi, jusqu'au 25 avril 1931 et qui, après cette date, sera à "L'Action Catholique", 103, rue Ste-Anne, Québec.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Une jeune fille en se mariant doit-elle appeler les parents de son mari papa, maman, mon oncle, ma tante, ou s'il est préférable de dire: Monsieur, madame?

R.—C'est à son gré, mais l'usage le plus courant est de dire: Monsieur Madame.

Q.—D'où vient le nom de tabac et quelle quantité de nicotine contient cette plante?

R.—Suivant certains auteurs, le mot tabac est dérivé du nom *tabacos* sous le quel les peuplades d'Amérique désignaient, cette plante lorsque Christophe Colomb y débarqua; suivant d'autres, le mot tabac proviendrait de *Tabago*, l'une des petites Antilles, où les Espagnols remarquèrent, pour la première fois, cette plante.

La quantité de nicotine contenue dans les tabacs varie suivant leur provenance; elle est inférieure à 2 pour cent dans le tabac de la Havane et atteint près de 8 pour cent dans le tabac du Lot séché à 100 pour cent. Le tabac préparé en contient beaucoup moins.

Q. — Comment prépare-t-on la peinture pour orner les mouchoirs de fantaisie?

R.—Vous achetez cette peinture prête à servir; cela revient moins cher, si vous en employez seulement une petite quantité; que de la préparer vous-même. Demandez de la peinture pour les tissus, ou le batik.

Q.—Quand on joue aux cartes, spécialement au bridge, est-ce qu'il est permis, de regarder la dernière levée emportée, du moment qu'elle n'est pas couverte par une autre levée?

R.—Non, ce n'est pas permis dans aucun jeu.

Q.—Quel est l'instrument le plus difficile à apprendre du violon ou du piano?

R.—Je crois que c'est le piano.

Q.—Quelle est la différence entre le plan américain et le plan européen pour un hôtel?

R.—Le plan américain ne comporte pas les repas tandis que le plan européen comprend tout.

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER

On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins

Pour plus de détails écrire à

The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B

Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

Pères de Famille

Voulez-vous administrer vos biens

même quand vous ne serez plus?...

Achetez nos rentes viagères Familiales, inaccessibles, saisissables, payées, chaque année, à votre épouse et à vos enfants, le reste de leurs jours.

Renseignements Gratuits

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
J. WALTER HOGG
Organisateur — Edmundston, N. B.

AVRIL

(Mois consacré au Bon Pasteur)
Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1	M	Ste Irène
2	J	JEUDI SAINT
3	V	VENDREDI SAINT
4	S	SAMEDI SAINT
5	D	*PAQUES*
6	L	Saint Apolonius
7	M	S. Célestin
8	M	Notre Dame de Pitié
9	J	Ste Marie Cléophée
10	V	S. Fulbert
11	S	S. Léon
12	D	*Quasimodo*
13	L	S. Herménégilde
14	M	S. Justin
15	M	Ste Anastasie
16	J	Ste Lutgarde
17	V	S. Anicet
18	S	S. Appolonius
19	D	*2eme Dim. après Pâques*
20	L	S. Gérard
21	M	S. Anselme
22	M	Solennité de S. Joseph
23	J	S. Georges
24	V	S. Fidèle
25	S	S. Marc l'Evangéliste
26	D	*3ème Dim. après Pâques*
27	L	S. Pierre Canisius
28	M	S. Paul de la Croix
29	M	S. Pierre de Vérone
30	J	Ste Catherine de Sienne

contre **NÉVRALGIE**
Une bonne application de Minard, conformément aux indications, atteint son but. Vous constaterez un soulagement merveilleux!
21F

LINIMENT MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

DINDE ROTIE

Lavez, remplissez et troussez.

1 dinde de 8 livres. Placez dans la casserole, saupoudrez de selet de farine.

Mettez dans un fourneau très chaud ou à 450 degrés F et faites rôtir pendant une demie heure, ajoutant un peu d'eau dans la casserole quand la farine bruit. Retournez la volaille, frottez la poitrine et les cuisses avec.

1-3 de tasse de farine et 1-2 tasse de beurre crémé ensemble, et rôtissez 2 heures n ayant soin d'arrosr souvent avec du beurre et de l'eau bouillante. Réduisez le dégré de chaleur si nécessaire après la première heure.

Placez la dinde dans un plat, et garnissez avec des frisons de papier, du persil, et des roses en patates en crême.

FARCE

1 tasse de miettes de pain râpé, 1 pomme sûre, 1 petit oignon, 6 feuilles de sauge, 2 jaunes d'oeufs, 2 c. à soupe de beurre, 1 c. à thé d esel, 1-4 c. à thé de poivre.

Essuyez, divisez en quartiers et enlevez le coeur de douze pommes à cuire acides; étuvez jusqu'à cuisson et saupoudrez avec quatre cuillerées à soupe de sucre et un peu de sel. Ne les sucrez pas trop. Si les pommes ne sont pas trop sûres, ajoutez le jus d'un demi-citron.

MERINGUE

Battez en neige.
3 blancs d'oeufs. Ajoutez 4 cuillerées à soupe de sucre n poudre tamisé graduellement et continuez à battre. Ajautez 1-2 cuillerée à thé d'essence de citron ou 1-2 cuillerée à thé d'essence de vanille, puis incorporez délicatement.

3½ cuillerée à thé de sucre en poudre tamisé. Empilez sur chaque tartelette et laissez cuire de 8 à 12 minutes au four à feu doux ou à 300 degrés F.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

23— Suite

Toi, pour lequel on souffre tellement!...

Toi, pour lequel on se tue!...

Toi, qui affirme orgueilleusement être "plus fort que la mort" et qui glisse sur une feuille de rose!...

Se bouder pour une bêtise, après s'être dit les mots eternels!...

Se bouder, après s'être donnés l'un à l'autre!...

O suprême ironie des choses!...

Et combien de ménages la vivent, cette ironie... la boivent, cette amertume, jour à jour, heure par heure... après avoir rêvé de toute la poésie humaine... celle qui doit durer toujours... toujours...

Oui, pauvre amour huamin!...

Et je suis rentrée, la tête un peu haute, dans ma chambre solitaire.

Moi, Seigneur, je ne dépends que de vous, qui ne boudez jamais ceux qui vous aiment.

CHAPITRE XXXIV

Si c'était moi!...
Fiction après la confidence de M. Raymond.

Il va venir tout à l'heure de son laboratoire austère.

Il aura peut-être le foint soucieux les épaules lasses de tout le labeur du jour.

Alors, je vais tâcher de faire bien chaud, bien accueillant, le home... *notre* home, la chère maison qui est notre gale maison, le cadre aimé de notre doux et profond bonheur.

J'ai voulu mettre la table moi-même; j'ai choisi la petite nappe bouton d'or, qui est celle de l'intimité et du tête-à-tête...

deux couverts, où s'entrelacent nos

Sur cette nappe, j'ai placé nos deux initiales... les deux mêmes:... Guy et Geneviève... car nous étions prédestinés l'un à l'autre. Et là, à fraiches qu'il aime trouver un peu côté de lui, le petit bouquet de fleurs partout, ici, et sur son bureau.

A la cuisine, là-bas, j'ai bien recommandé de soigner le repas léger qui lui convien le soir; et je sais qu'on le fera.

Je viens de tirer les grands rideaux et de tout disposer dans cette salle pour qu'il ait, en entrant, l'impression que tout l'attend — sa chère femme, la première.

J'ai mis ce soir la robe qu'il préfère; et je me suis coiffée comme il aime que je le sois... un peu à la grecque... les cheveux pas serrés, sur le modèle de la petite copie de Raphael qui est dans notre chambre.

Et, maintenant, je suis prête... Je vous attends, mon cher Seigneur!

La grande horloge marque 7 h. moins ¼. C'est le moment où, tous les soirs, vous revenez.

Sur l'avenue, vous vous hâtez peut-être en pensant à moi; et je suis toute heureuse de cette pensée qui vint au-devant de la mienn, et qui m'enveloppe d'une atmosphère d'amour.

Tout est-il vraiment bien prêt...? J'ai toujours peur d'oublier quelque chose...? Le dessert est là... la boite de cigarettes à côté.

Venez, monsieur le chat, que je mette à votre cou une faveur jolie, en l'honneur de votre maitre. Je sais que vous n'aimez pas beaucoup cela; mais lui sourit quand il vous voit ainsi, tout drôlement noir avec votre ruban feu...

Et j'aime quand il sourit... J'aime son bon regard, sérieux, et si tendre tout à la fois...

Mais j'attends un coup de sonnette, en bas, à la porte de l'hôtel...?

C'est lui...

Je reconnais son pas alerte sur le tapis de l'escalier.

C'est lui!... lui!... Guy!...

Oh! que je suis heureuse!...

CHAPITRE XXXV

Deux mois après.

J'ai été tellement prise par toutes mes oeuvres — puisque maintenant, j'ai mes oeuvres! — et c'est même très curieux, comme s'être débattu contre certains noms symboliques, on finit par les admettre, parce qu'ils s'imposent... Donc, j'ai été tellement prise par les oeuvres: réveillons, arbres de Noel, fêtes du jour de l'an, que j'ai laissé deux mois mon journal sans l'ouvrir.

Quapd on fait de l'histoire, on n'a plus le temps de l'écrire.

Mais en ces jours-ci... jour de primevères et de ces petites fleurs blanches que les paysans baptisent "proe-neige", et qu'à la pension nous nommions "fleurs d'examen", vient de se produire un grand évènement familial.

Colette a eu son bébé, un beau garçon qu'on appelle Olivier, dont le premier acte a été de rassréner le ciel du jeune ménage.

Je uis allée embrasser ma petite soeur; et, cette fois, je l'ai regardée avec un sentiment de respct.

Il y a dix-huit mois, lle était ma cadette... la petite fille au singe vert, et aux boutades capricieuses.

Aujourd'hui, la situation est renversée: Colette atteint le but de toute femme qui est la maternité. Pourquoi st-on femme, sinon pour être mère??

Physiquement, le mariage l'a épanouie, comme une fleur.

Elle était vraiment belle, dans son grand lit, avec la toilette que je lui ai offerte pour ce moment-là. Je l'ai trouvée à ala fois pâle, fraiche et reposée.

Son bébé était à côté d'elle: la religieuse l'a pris et me l'a confié quelques instants.

J'ai regardé ses petites mains, aux ongles roses, si finement sculptées... ses yeux d'un bleu nattier que les enfants n'ont qu'à cet âge-là, et qui semblent teintés encore de l'azur du paradis qu'ils viennent de quitter... tout ce petit être vivant, implorant fait de tous les deux, fruit réel de leur illusion d'amour...

Et j'ai pensé qu'il aurait pu être le *mien!*... qu'en lui, je me serais retrouvée... que j'aurais aussi retrouvé Guy dans ses yeux, dans ses gestes, dans tout!

Là, est la souffrance jamais apaisée.

Il était si bien niché dans mes deux bras, que je ne savais plus quoi en faire, de ces bras, quand la religieuse — trop vite — me l'a repris pour le rendre à sa mère.

Oh! l'appel... le vide des bras féminins!... douleur de deux millions de jeunes filles à l'heure actuelle!... et douleur qui les fait tellement crier que quelques-unes acceptent de renoncer à l'amour et au mari, pourvu qu'elles aient, au moins, droit à l'enfant.

Ce cri, je l'ai poussé moi-même dans ma solitude; mais j'en ai bien vite reconnu l'égoïsme.

Quel serait l'avenir de cet enfant, jeté ainsi dans la société contre ses lois, ses traditions, contre les commandements de son Eglise... de cet enfant qui n'aurait pas de père, pas de cadre familial, pas d'avenir dans les foyers d'honneur...?

Et si jamais la mère, son unique sotien, disparaissait, dans quel bras fort s'abriterait-il pour faire son chemin dans la terrible vie?

Tout cela, je le comprends maintenant, et je l'accepte.

Je l'accepte, parce que je sais ce qui peut remplacer la maternité absente, et que ma souffrance, en me faisant comprendre la souffrance des autres, m'a donné le désir d'une autre maternité...

Celle-là dépend de moi seule... Elle échappe au caprice des hommes et à l'"hostilité des choses... Maternité un peu semblable à la vôtre, ô Vierge-Mère, où l'on donne tout, mais sans aliéner, au profit d'un seul les bien sles plus fiers d'un être humain: son coeur et sa liberté.

Toutes ces idées, toutes ces impressions, s'entrechoquaient en mon âme dans cette chambre où Guy allait, venait, de long en large, un peu nerveux.

Il est pourtant très heureux d'avoir un fils; il a embrassé sa femme devant moi avec une tendresse profonde... presque religieuse.

Si Colette veut, elle peut maintenant le reconquérir. Mais il faudra qu'elle y mette du sien, car malgré son amour, Guy est un cerveau puissant et clair; il a déjà des idées précises sur l'éducation des garçons, idées qui pourraient bien ne pas cadrer avec la sensibilité un peu puérile de ma soeur.

En partant, Guy m'a chaleureusement remerciée de la parure que j'a iapportée à Colette; il m'a fait passer par le salon, e tlà, i im'a pris la main, et d'une voix que je ne lui connaissais pas:

—Geneviève, vous allez me dire "oui" pour deux choses...?

—Si c'est possible...?

—Très possible!! Je voudrais, d'abord, que vous soyez la marraine de mon petit bonhomme...?

Je m'attendais à cette proposition J'aurais préféré qu'elle ne me fût pas faite: mais, puisqu'elle l'était, je n'ai pas cru devoir la refuser.

—Et ensuite...?

—Ensuite...? que vous acceptiez comme parrain mon excellent ami Raymond...?

Guy m'a dit cette dernière phrase avec une intonation qui, elle aussi, m'a frappée, et en prolongeant son regard sur le mien.

Je n'avais aucune raison de refuser ce parrain, et toutes, au contraire, pour l'accepter.

Pourquoi faut-il que le ton de Guy m'ait presque inquiétée...?

"Quand on est, depuis longtemps, sevré de la joie, on ne la demande plus; et lorsqu'elle frappe à votre porte, on ouvre en tremblant, de peur qu'elle ne soit que de la douleur déguisée...." J'ai lu cette pensée-là quelque part; elle m'est venue quand Guy m'a parlé de M. Raymond comme parrain.

Enfin, j'ai dit "oui"...

Guy, très strict chrétien, a voulu le baptême tout de suite, et en grande intimité, ce qui m'a fait bien plaisir; je redoutais tellement une grande cérémonie officielle!

J'ai tout le monde en horreur. Et par "monde" j'entends tout ce qui est façade, et où le coeur et la préoccupation du bien n'ont rien à voir. La vie est si courte; pourquoi l'emplir de vide?

En effet, le baptême s'est passé comme il a avait été convenu. Nous étions six en tout: Guy, M. Raymond, les deux grand'mères, la religieuse et moi.

M. le curé a bien expliqué les beaux symboles du baptême, le sel, les onctions, l'eau, le saint Chrême, le petit bonnet blanc et le cierge. J'ai constaté que j'avais beaucoup de choses encore à apprendre, même dans les plus élémentaires. Quand la vie vous arrache aux détails du foyer, et vous met à la frontière des grands devoirs généraux, l'horizon devient sans limite, et la carte est sans cesse pleine d'imprévus pour les esprits qui veulent avancer.

Conclusion: je vais revoir mon catéchisme pour le cas où j'aurais à l'expliquer à une "grande" du Hangar. Avant de terminer cette page, je veux noter que mon petit filleul s'st très bien tenu à l'église; il a dormi d'ailleurs d'un profond sommeil pendant la cérémonie, et à poings fermés, sous son beau manteau blanc sans se douter un instant de la grande cérémonie dont il était le centre.

Sa peau est comme un satin rosé, et il a une petite touffe de cheveux dorés, déjà d'un joli effet sous son bonnet de dentelle.

Au retour, je l'ai présenté à Colette:

—Voici un petit baptisé de plus!

Elle l'a embrassé Oui très bien. Mais je ne peux pas ne pas penser à moi, je l'aurais embrassé autrement, les yeux fermés, avec une ferveur silencieuse, en songeant qu'il était chrétien, et pour l'éternité, et que c'était moi, sa mère!

M. Raymond a été parfait; il a récité le *Pater* et le *Credo* avec l'accent que j'aime chez un homme. I l a cherché à savoir — chose qui m'a fait moins plaisir — ce que je désirais comme souvenir de ce jour? J'ai répondu: un petit bouquet de fleurs.

Le soir, en rentrant rue Fortuny, j'ai trouvé un amour de petite aquarelle sertie d'un cadre ancien, et représentant un bouquet de violetts. Comme goût, c'est exquis... comme prix, c'est probablement une folie... à moins — ce que j'ai cru comprendre — qu'il ne l'ait décroché de son mur, pour l'accrocher au mien.

Et maintenant, je vais m'endormir avec la vision de ce petit Olivier, être tout mignon et tout faible, venu ici-bas pour habiter quelque temps notre misérable planète, appelée par la calme Eglise "une vallée de larmes".

Qu'elle ne lui soit pas trop marâtre, et qu'il ne regrette jamais la profondeur de l'insensible néant d'où il est sorti!...

Mais, comme c'est grave de mettre des enfants au monde!... Quelle responsabilité les parents doivent sentir peser sur leurs épaules!... Seulement, c'est beau et bon, puisque c'est voulu avec tant d'intensité par Dieu, lequel es ttoute bonté.

Oui, je conviens, de nouveau, que j'ai reçu un petit choc, devant le lit de Colette, quand on m'a enlevé cet enfant de mes bras.

(A suivre)